

“Conférence de presse” de Philippe, dit Filou, roi des enfumeurs, et de Véran, roi du pipeau

écrit par Raoul Girodet | 29 mars 2020



.
Je dois confesser mon admiration pour notre premier ministre Édouard Philippe que j'appellerai désormais avec une certaine familiarité Filou, car je trouve que ça lui va bien. Il a été excellent dans son intervention hier soir. Il mérite amplement un 20/20 avec félicitations du jury. Son exercice de communication était absolument parfait. Comme il est avéré qu'aujourd'hui nos dirigeants ne sont que dans la communication, jamais dans l'action, c'est cette première que j'ai choisi de noter d'abord.

.
Ses axes de communication étaient au nombre de quatre dont deux antagonistes :

- Inquiéter,
- Rassurer
- Dédouaner

– Culpabiliser

Inquiéter les Français pour qu'ils se raccrochent à la seule chose qui leur reste : le pouvoir en place.

Rassurer ceux-ci en démontrant que ce pouvoir contrôle parfaitement la situation.

Dédouaner celui-ci de toute responsabilité dans la crise actuelle.

Culpabiliser tous ceux qui auraient des velléités de critique.

Cette note de 20/20 est amplement justifiée, car la tâche était ardue.

.

Et chapeau bas aux conseils en communication qui ont mis en scène cette mascarade. Ça a dû coûter bonbon à Matignon. Il est vrai que la tâche était délicate, il a même fallu jouer les prolongations pour caler tous les détails. L'intervention, initialement prévue à midi, puis reportée à 16h, puis à 17h n'a finalement eu lieu qu'à 17h45. Le média training a donc été laborieux, mais reconnaissons qu'il s'est avéré efficace.

Donc prestation de qualité effectivement, tant que les acteurs s'en sont tenus à leur texte.

.

Dès qu'ils s'en sont écartés, on a pu mesurer le degré d'amateurisme, d'improvisation et de panique.

Pour faire face au cruel manque de masque, Filou ne s'est-il pas lancé dans une tirade sur l'innovation qui mérite son pesant de gel hydroalcoolique :

« Nous allons essayer de créer de nouveaux masques (...) Nous allons (euh !) avec (euh !) la ministre (euh !) la secrétaire d'État auprès du ministre des Finances (euh !)

Agnès Pannier-Runacher, nous avons (euh) envisagé de mobiliser l'ensemble du tissu productif national, l'ensemble des ressources de notre pays pour faire en sorte que de nouveaux acteurs qui ont envie de participer à cet effort, qui sont extrêmement désireux d'accompagner la collectivité nationale, de leur permettre de produire des masques dont (euh) l'efficacité sera garantie et qui permettront d'apporter un soutien utile à tous ceux (euh) qui n'étant pas personnel soignant, car je le répète pour le personnel soignant ce sont les masques FFP2 et les masques (euh) chirurgicaux qu'il faut (euh) privilégier, mais n'étant pas personnel soignant pourront trouver avec des masques garantis une (euh) une bonne (euh) façon (euh) de s'équiper et le cas échéant de se rassurer, de se protéger et de lutter (euh) contre l'épidémie »

Avec une telle clarté dans l'action, le croque-mort en chef , pardon le Directeur Général de la Santé Didier Salomon pourra officier pendant très longtemps encore dans ses points presse quotidiens.

.

D'abord, décrivons la scène et les acteurs :

.

Aux côtés de Filou, le ministre **Olivier Véran**, puis trois conseillers scientifiques déférents dont l'ineffable **Karine Lacombe, payée par le labo ADVI** (qui a été coachée et dressée afin de contenir son hystérie anti-Raoult et a même semblé presque sympathique).

Ensuite un journaliste qui a posé quelques questions soigneusement préparées, permettant de baptiser le tout « conférence de presse »

.

Ensuite, les actes, au nombre de 4 seulement (période de

crise oblige) :

Acte 1 : Mise en scène et dramatisation

Filou plante le décor : ce sera l'opération Glasnost et Perestroïka. Message expédié : je vous dois la transparence et on fera toutes les réformes nécessaires.

La transparence est cependant annoncée pour plus tard :

« Je ne cherche pas à justifier l'action du gouvernement, je sais bien que le moment venu nous tirerons ensemble les leçons de la crise »

Dramatisation : *le pire est devant nous, et ça sera du gratiné.* Le « défi est considérable »

Au passage : on n'a rien à se reprocher : *« Je ne laisserai personne dire qu'il y a eu de retard sur la décision de confinement »*. Affirmation aussi péremptoire que mensongère, mais assénée avec une telle force qu'on a presque envie d'y croire contre toute évidence.

Il n'a échappé à personne que le virus était inoffensif le dimanche des municipales. Puis, soudain dans la nuit de dimanche à lundi il nous a sournoisement déclaré la guerre. Pire que les Japs à Pearl Harbour !

La culpabilisation : *« Certains savent parfaitement ce qu'il conviendrait de faire et n'hésitent pas à donner des leçons ni à formuler des critiques a posteriori. Je leur laisse ce luxe. Pour ma part, avec une très grande humilité, mais aussi avec une volonté absolue, pour permettre à notre pays de traverser cette crise, je veux parler clair aux Français »*.

Traduction : les éternels partisans du Yakafokon, du « On aurait dû », les épidémiologistes du café du commerce (hélas fermé) sont des boulets qui nous empêchent d'avancer.

Comment dans ces conditions pourrait-on encore oser « formuler des critiques » !

.

Acte 2 : Opération crédibilisation

La parole a été cédée aux scientifiques pour faire sérieux. Ils ont donné un excellent cours de Sciences Naturelles sur le virus en vulgarisant avec talent un sujet par ailleurs complexe).

Cet acte était destiné à prendre de la hauteur, loin des polémiques et conférer ainsi à la suite une dimension solennelle et objective. Bien joué !

Acte 3 : Tout est sous contrôle (Monologue de Véran).

D'abord, on avait parfaitement anticipé :

« Avant même le début de l'épidémie en tant que telle sur le territoire national, la France a mis en place des dispositions très fortes, inédites pour préparer l'ensemble des hôpitaux à faire face à la menace ».

Bravo ! On a échappé au pire. Que ne se serait-il pas passé si on n'avait rien préparé ?

Ensuite, toutes les mesures sont prises. Suit alors un festival de vœux pieux formulés dans une démarche incantatoire :

« L'objectif est de », « Nous allons essayer de... » « Le gouvernement souhaite... » « Nous avons prévu de... ».

A faire suivre du nombre de tout ce qui manque (lits, respirateurs, masques, tests...)

Les tests ? On en aura 100.000 par jour !... (en juin, l'année n'étant cependant pas précisée)

Pour moi, c'est du foutage de gueule. J'appelle ça s'appelle fermer la porte de l'écurie après que le cheval s'est échappé.

Et, tenez-vous bien, on sait frapper très fort : « Nous

avons commandé un milliard de masques ! ». On mettra en place un « pont aérien ! », ni plus, ni moins.

Un milliard ? Diantre ! Ça impressionne. Il aurait aussi pu en commander 10 milliards, de toute façon on ne recevra que ce qu'il sera possible de produire.

Certes, si ce milliard avait été dans les stocks stratégiques qui se sont volatilisés, on n'aurait aucun problème. Mais cette question on n'a pas le droit de la poser sinon on est bien sûr un yakafokon irresponsable.

Enfin, la présentation des chiffres est très habilement pipeautée.

Pour les besoins en masque, Véran estime les besoins hebdo à 40 millions par semaine.

Seulement il ne s'agit que des besoins du personnel soignant d'une part, et ils sont honteusement sous-estimés d'autre part. Le Président de la Fédération de l'Hospitalisation Privée a déclaré sur BFMTV : Nous sommes trois millions de soignants, il nous faut 15 millions de masques par jour pour nous protéger ». Soit 105 millions par semaine, et non 40 millions.

Si on y ajoute les besoins des professions exposées (policiers, pompiers, employés de supermarché, livreurs, etc.), le nombre explose.

Ensuite, Véran estime les capacités de production nationales à 8 millions, mais c'est la production MENSUELLE et non hebdomadaire.

Seulement, les deux chiffres 40 millions et 8 millions figurent sur la même diapo, et c'est la seule chose que le spectateur retient.

S'il y avait un Conservatoire National de Pipeau, vous

mériteriez amplement d'y être nommé professeur émérite, Monsieur Véran.

Acte 4 : Conférence de presse.

Belle escroquerie intellectuelle.

C'est bien commode en temps de confinement de n'avoir qu'un seul journaliste pour poser les questions dont la liste lui a été obligeamment fournie.

En effet, on n'a remarqué aucune question qui fâche, et Dieu sait si elles étaient pourtant légion, les questions qui fâchent.

Donc pour résumer, l'exercice a été excellent sur la forme, nul sur le fond.

Les Pieds Nickelés sont toujours à la manœuvre, mais les excellents communicants dont ils se sont attaché les services parviennent encore à masquer la réalité.

Nos dirigeants préparent en douce « Le jour d'après ».

Ils tentent d'étouffer dans l'œuf toute critique en bramant qu'il faut l'unité nationale.

Rien à craindre du côté de la rue : toute manifestation ne saurait évidemment être autorisée. Quelle chance !

Ils mobilisent tout le ban et l'arrière-ban des journalistes pour prendre leur défense, louer leurs actions, vilipender leurs opposants.

Il suffit de regarder les articles de presse de ce matin pour se rendre compte que le rouleau compresseur des médias est en route.

Plus la situation sera grave et plus la crise sera longue, plus ils ont hélas des chances d'y arriver.

Les Pieds Nickelés doivent tous prier pour que le traitement à la chloroquine soit inefficace. C'est effectivement la seule chose qui serait vraiment totalement impossible à camoufler, même avec la meilleure des communications.